

Ainsi postée, sa tête seule s'esquissant au-dessus du sol, telle une tête privée du reste de son corps, Odia demeura, immobile, durant un temps qu'elle ne put jamais définir. Minutes? Heures? Peu lui importait alors, et en conséquence, sa mémoire n'en conserva aucune notion. Face à la dévastation, face aux piles de murs en ruine, face aux flammes qui crépitaient sur un fond de silence mortifère, son être s'était comme émietté. Son enveloppe physique était là où Netzâ lui avait dit d'être. Le reste s'en était allé. Où? Elle n'en sut jamais rien. Elle ne se souvint que de la désolation sur laquelle elle devait veiller, et d'un coup, l'assassin avait été à ses côtés, sans qu'aucun son n'ait été produit, sans qu'aucun mouvement n'ait été ressenti, comme s'il était simplement apparu, d'un coup.

«Je vais prendre ta place. Va veiller sur Ari» dit-il de ce ton sans émotion qui n'ouvre à aucune répartie.

Sans même penser à prononcer le moindre mot, Odia descendit des planches entassées, ses bras à moitié tendus pour maintenir son équilibre. Lorsque ses pieds touchèrent le sol, la gouvernante bougea légèrement la tête. Rien d'autre. Elle ne lui offrit aucun mot. Elle n'avait rien à dire non plus. Toujours debout face aux étagères qui contenaient ce qui restait de son passé, le vieil homme ne semblait pas avoir bougé depuis la dernière fois que la servante l'avait observé. Lui aussi semblait attendre la mort à sa manière, plongé une dernière fois dans des souvenirs qui n'appartenaient qu'à lui.

Arrivée au niveau d'Ari, Odia s'assit, les jambes fléchies devant elle, ses bras passés autour de ses cuisses et de ses mollets, son menton coincé entre ses genoux, les yeux posés sur cette Matapi qui, en l'espace d'une demie nuit, était passée de rang d'inconnue à celui de symbole. Elle tendit la main et lui caressa la joue, se délectant un instant de la douceur de sa fourrure rouge et fauve sur laquelle des croûtes de sang séché avaient formé de petites billes rugueuses. Avec délicatesse, Odia entreprit de détacher ces morceaux indéliçats qui juraient avec la pureté de cet être, mais elle cessa bien vite son entreprise, de peur de troubler le sommeil déjà flétri de douleur d'Ari. Elle reprit alors sa pose et ne fit plus que la veiller, comme il lui avait été demandé de le faire, guettant les plus petits mouvements de la peau, les frémissements de ses lèvres, le tremblement léger de ses oreilles comme si, même dans le sommeil, elle n'avait cessé de sonder le monde autour d'elle afin de pouvoir protéger, une fois encore, même la plus insignifiante des personnes.

Tandis qu'elle était plongée dans son admiration d'Ari, Odia sentit que la gouvernante s'était approchée d'elle. Non sans regret, elle s'arracha à sa contemplation et

tourna la tête vers la femme rondelette qui, en réponse à ce regard, lui offrit le sien.

«Quel être exceptionnel, tu ne trouves pas?»

Pour toute réponse, Odia hocha la tête.

«Je n'aurais jamais pu imaginer qu'une personne comme elle puisse exister», continua la femme tout en s'asseyant à son tour au chevet de la blessée. «C'est comme si tout son être n'avait été créé que pour venir en aide aux autres et apaiser leurs douleurs. Ô! Si tu avais pu la voir pendant que tu dormais. Elle te caressait les cheveux exactement comme tu caressais ses joues, et un immense sourire illuminait tout son être, comme si la désolation du dehors n'avait aucune importance, comme si toutes les horreurs qui étaient en train de se passer au-dessus de nos têtes ne pouvait pas même entacher le sentiment d'amour qu'elle ressentait tandis qu'elle te serrait dans ses bras. De toute ma vie, jamais je n'avais vu un tel amour sur les traits de quiconque, pas même chez une mère pour son enfant nouveau-né. Et je suis certaine que ce qu'elle ressentait, elle le ressentait autant pour toi que pour quiconque autour d'elle. Je n'en ai pas l'ombre d'un doute. Une telle pureté... je me demande comment elle a fait pour la conserver intacte aussi longtemps...»

Odia pencha la tête sur le côté sans quitter la Matapi des yeux. Elle était d'accord avec la gouvernante. Pour elle, Ari était la lumière incarnée. Même allongée ainsi, son corps qui luttait contre la douleur qui devait lacérer chacun de ses muscles, elle rayonnait. Elle espérait, elle priait pour qu'elle s'en sorte, pour qu'elle recouvre ses forces et qu'elle parvienne à s'enfuir de ce cauchemar. Si une seule personne méritait de survivre à cet enfer, c'était elle, et personne d'autre.

Et puis, si une personne pouvait réussir à convaincre le Royaume de la réalité de la menace qui pesait sur lui, c'était elle. Avec sa prestance et sa maîtrise des mots, elle seule pourrait trouver les mots qu'il faudrait pour galvaniser les troupes du Haut-Seigneur. Elle apparaîtrait face aux soldats et dans l'instant elle deviendrait le feu de leur cœur, leur muse, leur symbole. Elle n'aurait qu'à dire un mot, et la victoire serait là. Elle serait leur soleil, et ils marcheraient avec elle à leur tête sans jamais remettre en doute la nécessité de leur action.

Elle devait survivre.

Rien n'était plus important que cela.

Rien n'était plus important qu'elle.

«Une autre chose que je ne comprends pas» reprit la gouvernante, «c'est comment une personne telle qu'elle a pu accepter une personne telle que... lui» et tandis qu'elle

prononçait ces mots, elle fit un mouvement de tête en direction de l'assassin. «Ces deux-là sont comme le jour et la nuit. Ils devraient être incompatibles. Pourtant, son attitude vis-à-vis d'Ari ne laisse aucun doute. Ils se connaissent depuis longtemps, et pas simplement de réputation.»

Odia ne dit rien, mais elle n'en pensait pas moins. L'attitude de Netzâ avait été explicite à ce sujet: Ari n'était pas une simple connaissance, même s'il avait voulu donner cette impression. Quelque chose en elle lui disait même qu'il avait menti lorsqu'il avait dit qu'il n'était tombé sur Ari que par hasard, mais elle sentait que cette idée n'obtiendrait jamais confirmation de la part de l'assassin. Qu'importe ce qu'elle aurait pu lui dire et à quel point elle aurait eu raison, jamais il ne serait revenu sur ses propos.

Comme en réponse aux interrogations de la jeune femme, la Matapi s'agita légèrement sur son lit de fortune, non pas comme quelqu'un qui souffre, mais comme si un mauvais rêve était venu perturber la quiétude de son sommeil. Elle toussa à deux reprises, fronça les sourcils, puis repartit dans le silence qu'elle sembla n'avoir jamais quitté, laissant les deux humaines penchées sur elles, leur tête légèrement tendue dans sa direction, prêtes à subvenir au moindre de ses besoins. Lorsqu'elles furent certaines qu'Ari était de nouveau plongée dans le sommeil, elles reprirent une position plus tranquilles, Odia toujours blottie contre elle-même, la gouvernante à présent au même niveau que la petite servante, les jambes pliées sous elles, les mains posées sur ses cuisses. Assises l'une à côté de l'autre, Odia perçut plus que jamais la différence qui existait entre elles. Malgré toute la rudesse de la nuit, malgré toute la violence dont elle avait été témoin, la gouvernante avait conservé la posture propre à sa fonction: son dos était droit, sa respiration tranquille, son regard, bien que terni par les cernes, était alerte. Si, par un impossible coup du sort, toute la violence de la nuit s'était éteinte dans l'instant, elle aurait regagné la surface et se serait mise en quête de tout ce qui aurait été nécessaire pour rendre le matin à venir aussi normal que possible, Odia en était persuadée. Là se trouvait toute la différence entre elle et la gouvernante. Même écrasée par la fatalité, cette femme n'en conservait pas moins le rôle qui était le sien, alors qu'elle n'avait rien pu faire pour contrer la pression que cette nuit avait jeté sur ses épaules, au point que même la plus simple des tâches, celle de se renseigner sur les aspects les plus rudimentaires de l'existence de ceux qui lui avait permis de survivre jusqu'ici, lui avait paru tout simplement inutile.

C'est alors que, depuis son point d'observation, Netzâ interpella les deux femmes d'un sifflement clair autant que discret. La gouvernante ainsi qu'Odia pivotèrent et lui firent face.

«Je vais aller faire un tour, voir comment on pourrait se sortir de ce borbier.»

Il prit appui sur les parois de l'ancienne porte, et d'un mouvement rapide et précis, il s'éleva et disparut dans le dehors.

«Finalement» soupira la gouvernante tout en arrondissant légèrement son dos tandis qu'elle soupirait d'aise. «Je sais qu'il nous a sauvé la vie, mais savoir qu'un assassin se trouve à quelques mètres de moi n'est pas la meilleure chose qui soit pour mon pauvre coeur.»

Odia l'observa avec un air perplexe qui fit ricaner sa compagne.

«Ma brave petite, dans quel monde as-tu grandi pour n'avoir jamais entendu parler des assassins? Enfin... je ne t'en veux pas. Ce n'est pas de ta faute, et c'était probablement une bonne chose, de toute façon. Ces individus ne font jamais des sujets de conversation convenables» et, durant près d'une vingtaine de minutes, la gouvernante raconta, sans jamais donner de détails afin de ne pas trop effrayer l'enfant à qui elle parlait, ce qu'elle avait entendu elle-même de ces individus, ces récits de violence et de sang chuchotés parfois le soir, très tard, dans les lieux mal famés, alors que le feu est faible et que les ombres sont longues, afin de ne pas attirer sur soi la suspicion des honnêtes gens. Elle lui raconta également ce qu'elle avait entendu de ce fameux Netzâ, de ce qu'il avait supposé accompli durant sa *carrière*, des horreurs dont il avait été tenu responsable et des personnes qui en avaient souffert, et tandis qu'Odia découvrait ce monde dont personne ne lui avait jamais soufflé mot, elle sentait une émotion mystérieuse naviguer en elle, un courant si intensément *pluriel* qu'elle était incapable d'en comprendre même la plus infime parcelle, car tous ces crimes, toutes ces abominations, cette barbarie qui s'écoulait de ces récits comme de l'eau d'une fontaine ne parvenaient pas à effacer, ni même à ternir l'image de Netzâ tenant Ari dans ses bras. Comment un être honnis entre tous pour la cruauté dont il avait fait preuve depuis des années sans nombre pouvait se trouver dans cet homme qui, avec une méticulosité de saint, avait pansé les plaies d'une personne aussi magnifique qu'Ari? Quelque chose dans l'ambivalence de ce portrait perturbait Odia. Elle sentait que quelque chose manquait, que ce que la gouvernante lui révélait n'était qu'une partie de la vérité, que ces on-dit et ces récits occultaient, volontairement ou non, un aspect de la réalité dont elle avait été témoin malgré elle, et que c'était dans cette fraction du réel, dans ces quelques minutes subtiles, presque invisibles, que se trouvait la véritable nature de cet être anathème.

«C'est pour cela que je te dis, ma petite: il n'est pas bon de rester trop longtemps à côté de ce genre de personnes. Il t'a peut-être sauvé tout à l'heure, mais c'est certainement parce

que tu vas lui être utile plus tard. Parole de bonne femme!»

Odia aurait voulu contester ce qu'elle venait d'entendre, exprimer ce qu'elle ressentait, mais elle savait que cela serait inutile, car elle n'avait pour toute justification que ses propres mots, des mots d'une petite fille qui n'avait jamais rien vu du monde, qui avait été couvée, dorlotée par une famille aimante qui l'avait épargnée du monde du dehors par la gentillesse de leur cœur. Quel poids auraient eu ses paroles face à l'infinité des histoires qui circulaient sur Netzâ depuis bien plus longtemps que sa propre existence? Elle était insignifiante, et dans la petitesse de son être s'exprimait toute l'attention qu'elle aurait pu générer chez ceux qui l'auraient écoutée.

«S'il vous plaît... ne soyez pas dures avec Netzâ.»

Comme si leurs esprits ne faisaient qu'un, Odia et la Gouvernante ruèrent leur regard sur celle qu'elles veillaient pour la découvrir, les yeux à moitié ouverts, ses lèvres légèrement arquées par la surprise qu'elle venait de créer chez les deux humaines. Submergée par l'émotion, Odia voulut se jeter sur Ari, l'enlacer de toutes ses forces et pleurer la joie qu'elle ressentait mais avant même d'avoir pu entamer le premier mouvement, elle sentit autour de ses épaules la poigne douce mais ferme de sa compagne qui la contraignait à demeurer immobile. Elle se tourna vers la gouvernante afin de savoir pourquoi elle l'empêcher de serrer Ari dans ses bras, et découvrit, plutôt qu'une expression de soulagement et de plaisir, un visage rude, sévère, un peu plus terne qu'il n'avait été tandis qu'elle contait ces histoires qui auraient fait frémir même les plus ardents combattants, l'instant d'avant, les lèvres pincées par une douleur qu'elle se forçait de contenir. Immédiatement, Odia fut envahie par une vague de peur intense et refit face à la Matapi. C'est alors qu'elle vit. Oui, Ari avait les yeux ouverts, mais ces derniers ne pouvaient rien fixer d'autre que la nuit qui était tombée sur eux, et ce sourire n'était pas le sourire de plaisir qu'Odia s'était imaginé voir, mais le sourire de ceux qui savent qu'ils ne leur reste plus que cela.

«Je vous en prie, ne soyez pas dures avec lui» reprit la Matapi sur ce même ton de soie qui avait apaisé les plaies de ceux qu'elle avait protégés. «Ce n'est pas un homme mauvais. Il a simplement fait un choix, celui d'être la main de ceux qui ne peuvent plus pardonner, même si pour cela, il ne devait jamais l'être lui-même. Oui, c'est un assassin. Oui, les récits que tu viens de faire sont vrais. Peu de personnes ont autant tué que lui. Mais ce qu'il a fait dans sa vie, ces vies qu'il a prises, ne l'ont jamais été sans être passées auparavant par le filtre de la *raison*. Chacune d'entre elles appartenait à des êtres dont les actes étaient à la mesure de leur punition,

parfois même bien, *bien* plus. Et même dans ces circonstances, même lorsque l'être qu'il tuait ne méritait pas la moindre larme ni le moindre regret, même quand ces personnes n'auraient mérité rien d'autre que d'être totalement oubliées, Netzâ s'est toujours refusé de le faire. Vous ne les avez très certainement pas vus. Il fait toujours très attention à ne jamais les montrer. C'est une personne réservée, même s'il ne donne pas cette impression. Il a, sur chacun de ses bras, des tatouages, ce qui semble être des lignes très fines. Ce sont les noms de toutes les personnes qu'il a tuées, joints aux noms de celles et ceux qui lui ont demandé d'agir. Il les a fait graver sur sa peau non en guise de trophée, mais en signe de punition; une punition pour lui qui a choisi d'être l'agent de leur disparition, non pas leur némésis mais leur passeur, et il les répète tous, chaque jour, comme une prière. C'est la pénitence qu'il s'est imposée, pour ne jamais cesser de se rappeler que les morts qu'il a données, même si pour certains elles semblaient méritées, même si pour certains ce n'était que justice, n'ont jamais été rien d'autre que des morts qui ont été données.»

Ari fut alors prise d'une quinte de toux violente qui agita tout son corps comme s'il avait été soumis à de puissants chocs électriques. Elle toussa encore et encore, tachant de sang son propre chaperon qui avait été déposé sur elle en guise de couverture, la main tendue vers les deux femmes pour qu'elles la laissent retrouver elle-même son souffle. Puis, lorsqu'elle eut enfin réussi à apaiser sa gorge, elle retomba allongée, ses yeux rougis par les larmes fixés vers le plafond lézardé par la violence de la nuit.

«Je sais ce que vous vous dites. Il ne faudrait jamais tuer. Jamais. La petite femme si belle et si vive... Olida Ter... je suis sûre que c'est ce qu'elle aurait dit si elle avait entendu cette histoire. Elle aurait eu raison. Il l'a toujours dit lui-même. Il ne faudrait jamais tuer. Il n'a jamais voulu tuer. Mais il a fait un choix: le choix de ne pas avoir le choix en la matière. Il aurait pu ne pas être celui qu'il est. Il ne me l'a jamais admis, mais je suis certaine que, s'il l'avait pu, il aurait préféré être un érudit, le genre de personnes qui passe sa vie dans une grande salle pleine de livres, entouré de ses enfants et de ses petits-enfants à qui il aurait appris toutes ces choses qu'il aime tant. Il aime tellement apprendre. Tellement de choses. Si seulement vous saviez... Si seulement vous aviez pu le voir comme je l'ai vu... J'aurais été tellement heureuse s'il avait pu choisir cette vie plutôt que celle qu'il a... Mais il a accepté que le monde ne lui avait pas donné ce choix. Il a souffert de cela. Il souffre encore. En ce moment même, je suis certaine qu'il souffre de faire ce qu'il est en train de faire. Mais croyez-moi quand je vous dis que c'est un homme bon. Bon comme jamais je n'aurais pu espérer l'être. C'est lui qui m'a

sauvé, qui a fait de moi celle que je suis. Sans lui... Sans lui, je n'aurais très certainement jamais réussi à être assez forte pour vivre comme je l'ai fait. Est-ce qu'il est là...?» demanda-t-elle sur un ton de voix plus bas, presque confident. «Est-ce qu'il est là, quelque part, à nous écouter?

- Je ne sais pas» lui répondit Odia, les yeux gorgés de larmes. «Veux-tu que j'aille le chercher?

- Ce n'est pas la peine. S'il est assez proche pour cela, il viendra s'il le veut. Pauvre Netzâ... je suis certaine qu'il souffrirait de m'entendre dire tout cela sur lui... Tout comme il doit souffrir depuis qu'il a compris qu'il ne pourrait pas me sauver.

- Qu'est-ce que tu racontes...» commença Odia, mais Ari ne la laissa pas finir sa phrase.

«Ma belle... penses-tu pouvoir me cacher ce que tu sais déjà? Je l'avais dit: je vous sauverai, coûte que coûte. J'ai accepté ce fait de tout mon être à la seconde où j'ai dit ces mots. Je suis désolée de ne pas avoir pu sauver tout le monde. J'aurais tellement voulu... Tellement. Mais toi, Odia, tu es encore en vie, et rien que pour cela, ce que j'ai fait en valait la peine. Mais je ne peux plus te protéger, ma belle» continua-t-elle en soulevant légèrement sa main gauche que la petite femme saisit dans l'instant. «Netzâ le fera à ma place à présent. Je suis certaine qu'il le fera. Il a déjà compris que sur ce point également, le monde ne lui en laissera pas le choix. Tu vois cet anneau que j'ai à mon majeur» ajouta-t-elle en serrant doucement la main d'Odia. «Prends-le. Il est à toi. Mais attention, jeune fille, je ne te le donne pas. C'est un paiement pour une promesse que tu dois me faire et que tu ne dois jamais rompre. Jamais! Tu dois survivre. Tu dois survivre à tout prix! Tu n'as pas le choix.» Odia voulut parler, contester, refuser ce poids que la Matapi venait de lui jeter sur les épaules, mais d'un mouvement sec du bras dans lequel elle avait mis toute la force qui lui restait, Ari força Odia à approcher son visage du sien et ainsi, alors qu'elle pouvait sentir le souffle à peine tiède de sa sauveuse, de son modèle, de celle qu'elle aurait voulu suivre jusqu'aux confins du ciel et de la terre, elle entendit les derniers mots d'Ari:

«Sois le symbole dont les royaumes ont besoin.»

Entre ses doigts, Odia sentit la pression d'Ari disparaître.

Ari Ilum Luem-Nuur venait de s'éteindre.

Odia demeura penché sur Ari. Ses larmes tombèrent sur ses lèvres, sur ses joues, se glissèrent entre les poils de sa fourrure fauve et rousse. Elle se recula, passa sa manche sur son

visage pour en retirer l'eau qui s'y trouvait encore, puis elle déchira un morceau de son vêtement et effaça l'humidité qu'elle avait donnée à la Matapi. Elle était triste. Elle voulait tomber sur Ari et laisser son propre corps satisfaire son besoin de s'épancher, mais elle se le refusa. Ari avait raison. Olida Ter avait raison. Elle n'avait pas le choix. L'ordre du monde lui avait retiré la possibilité de s'appesantir sur la douleur qu'il continuait de faire grandir en elle. Un jour, peut-être, elle aurait le temps de prendre le temps pour cela, mais ce moment n'était pas venu. Elle avait autre chose à faire avant. Elle se déplaça légèrement sur le côté gauche de la Matapi, prit délicatement sa main dans les siennes, en embrassa les doigts devenus rigides, puis retira l'anneau qu'elle observa un instant devant elle avant de le glisser à son pouce, seul doigt duquel il ne risquait pas de tomber.

Depuis l'extérieur, la voix de Netzâ se fraya alors un chemin jusqu'aux deux femmes.

«Gamine! Viens ici! Il faut qu'on parle!»

Ainsi, se dit Odia, il avait tout entendu.

«J'arrive» lui répondit-elle.

Elle se leva, épousseta ses genoux salis par la terre, prit au passage quelques fruits secs qu'elle mit dans un morceau de tissu sale et de le peu d'eau qui leur restait, puis elle se dirigea vers l'ouverture, escalada les planches et passa la tête au-dehors, découvrant l'assassin, accroupi, les yeux fixés en direction de l'est.

Il se tenait là, avec dans sa main droite un couteau semblable à celui qu'il avait utilisé pour terrasser l'ennemi qui avait failli tuer Odia, mais la lame était ébréchée, fissurée. Il n'y avait qu'une seule explication possible à cela: il avait affronté d'autres soldats, et puisqu'il était là, cela signifiait qu'ils étaient morts. Odia fouilla les environs du regard mais ne vit aucune trace de lutte, aucun autre corps que ceux qui se trouvaient déjà là auparavant. Ses yeux passèrent sur la forme vague du corps de sa soeur adoptive, et durant un fragment de seconde, sa gorge se serra, mais elle chassa l'émotion qui tentait de s'imposer à elle. Pas maintenant, se répéta-t-elle. Plus tard.

Reportant son attention sur Netzâ, elle remarqua à quel point ses vêtements sombres lui collaient au corps, mettant en valeur ses muscles fins et puissants, son dos droit et lourd, ses cuisses fortes, ses épaules solides. Il ne bougeait pas et pourtant l'impression de puissance sautait aux yeux. Même immobile, cariatide assassine, son corps formait un rempart face au reste du monde. Odia le regarda, et dans son sang fila un sentiment similaire à celui que

lui avait inspiré Ari, la sensation qu'elle pouvait lui faire confiance, qu'elle pourrait suivre chacun de ses ordres sans l'ombre d'un doute. Cependant, cette impression avait une couleur différente, plus discrète, plus difficile à repérer, comme si tout ce qu'il pourrait dire ou faire avait la capacité de se fondre dans le monde pour y disparaître en silence, ne laissant ainsi derrière lui que cette sensation vague qu'ont les souvenirs depuis trop longtemps délaissés.

«Oui Maître?

- Ne m'appelle pas Maître. Comment va Ari?»

Au ton de sa voix, Odia sentit qu'il connaissait déjà la réponse, mais elle se souvint de ce qu'avait dit la Matapi au sujet de son ami: «C'est une personne réservée.»

- Je suis désolé, maî... Netzâ... Ari a succombé à ses blessures il y a quelques minutes à peine .»

Le silence tomba entre eux. C'était la moindre des choses. Lorsqu'il bougea de nouveau la tête, Odia comprit que le moment du deuil était passé.

«J'ai quelques fruits secs et un peu d'eau avec moi, si vous en voulez. Ce n'est pas grand chose, mais c'est tout ce qu'il reste» lui dit-elle tout en tendant les mains dans sa direction. Netzâ jeta un oeil rapide aux maigre repas qui lui était tendu, mais Odia sentit que cela ne l'intéressait pas. La seule chose qu'il voyait, c'était l'anneau qu'elle avait passé à son pouce. Il leva les yeux vers les siens, soutint son regard un instant, puis retourna à son observation.

«Je n'en ai pas besoin. Garde-les pour toi.»

Ainsi, Ari avait encore une fois eu raison.

«Qu'est-ce qu'elle a dit avant de mourir?»

Au son de sa voix, Odia sut qu'il ne posait la question que pour conserver une certaine apparence de stoïcisme. Il connaissait déjà la réponse.

«Que je devais survivre.»

Un léger frémissement des lèvres confirma à Odia qu'il lui était reconnaissant de n'avoir dit que cela.

«Et comment comptes-tu faire pour y parvenir?

- Ari a dit de vous faire confiance.

- Hum...» fut sa seule réaction. Un son sans émotion. Cela aussi, il le savait.

«Autre chose?»

Odia ouvrit la bouche mais se retint de parler, sans qu'elle sut dire si elle le faisait à

cause de sa timidité personnelle ou pour préserver l'assassin de tout embarras. Il y a peu, la première solution aurait prévalu sans l'ombre d'un doute. Mais à présent...

«Retourne te cacher. Je dois réfléchir.»

Odia s'inclina légèrement en guise d'assentiment puis descendit le semblant d'estrade et retomba dans l'obscurité terne de leur abri. Toujours à côté d'Ari, la gouvernante semblait être en train de se recueillir sur la dépouille. Le chaperon qui avait été utilisé auparavant pour servir d'oreiller à la blessée recouvrait à présent son visage et une bonne partie de son corps. Seules ses jambes en dessous des genoux dépassaient, unique signe de l'identité de la défunte. À présent assis dans le coin le plus proche de la gouvernante, le vieil homme contemplait lui aussi celle qui, moins d'une heure plus tôt, s'était opposé à ses paroles. Son visage n'exprimait aucune tristesse. À la place, un masque d'étrange respect teintée de sérénité lui donnait une apparence de momie contemplant l'éternité. Il bougea alors, glissant son regard en direction d'Odia qui baissa immédiatement les yeux avant de les relever, non par bravade mais par simple volonté de permettre le dialogue entre eux.

«Je pense savoir ce qui te trotte dans la tête, petite. Tu te demandes ce que je fais en ce moment, n'est-ce pas?» Sur un signe de tête, le vieil homme esquissa l'ombre d'un sourire et continua: «Je paye mes respects à un mort qui aurait dû vivre. Dans ma vie, j'ai rencontré bon nombre de personnes bien moins honorables qu'elle qui ont vécu des vies bien plus longues que la sienne. Nous avons nos différences, tu l'as constaté, et je pense toujours qu'elle et ta jeune maîtresse étaient de douces rêveuses, mais cela ne retire pas le fait qu'elle était aussi prête à se battre de toutes les manières possibles pour protéger tout ce qui était à sa portée, même la vie d'un pauvre erre qui l'avait presque traitée de folle. Elle était immensément humaine, et pour cela, elle aurait mérité de vivre et d'être connue dans le monde entier, plutôt que de finir ainsi, même si je suis persuadé qu'elle n'a jamais regretté le moindre des gestes qu'elle a accomplis durant la nuit.»

Odia n'émit qu'un simple oui débordant de larmes puis s'essuya les yeux d'un geste avant de reporter son attention sur les deux personnes devant elle. Ari lui avait dit de s'enfuir, mais pouvait-elle vraiment partir en laissant derrière elle des individus qu'elle savait encore en vie? Ne devait-elle pas tenter de trouver une solution pour que eux aussi parviennent à quitter Ibael-Bourg? À n'en pas douter, c'est ce qu'Ari aurait fait. Elle aurait absolument refusé de laisser quiconque derrière sans avoir avant cela tout tenté pour les sauver. Alors même que cette question l'envahissait que la gouvernante se releva tout en poussant un gémissement

d'effort et se mit à parcourir la pièce, les yeux rivés sur le sol et sur les étagères, cueillant de-ci de-là divers objets à l'utilité incertaine. Constatant qu'elle était observée, la femme rondelette émit un petit rire moqueur sans pour autant cesser sa récolte:

«Qu'est-ce qui te surprend ainsi, petite? Tu crois que tu vas pouvoir te rendre à Qualter-Deux-Ponts grâce à tes seules petites jambes? Tu vas devoir monter dans n'importe quel véhicule que tu pourrais croiser, et aucun n'acceptera de changer de route si tu n'as pas quelques objets de valeur pour les convaincre.» Voyant qu'Odia allait répondre, la gouvernante lui intima le silence d'un regard tendre: «je sais ce que tu vas dire, mais je t'arrête tout de suite. Nous ne partirons pas avec toi. Nous ne le pouvons pas. Tu as bien vu, je suis incapable de marcher sur de longues distances, encore moins de courir. Et je ne suis pas non plus la personne la plus discrète qui soit. Dans le meilleur des cas, je ne ferai que te ralentir, et dans le pire... Et je ne parle pas de mon vieux maître. Il est trop sec pour même réussir à sortir du trou dans lequel nous sommes.»

Les pleurs qu'Odia retenaient depuis quelques minutes se mirent à cascader sur son visage, attirant à elle la bonne femme qui la prit dans ses bras et la serra contre sa poitrine: «ma petite chérie... Garde tes larmes pour tous les jeunes gens qui mourront durant la guerre qui s'annonce. Ils seront malheureusement bien assez nombreux pour les mériter toutes. Quant à nous, nous avons déjà reçu bien plus que ce que nous aurions pu attendre de cette nuit. Nous avons pu rencontrer cette merveille Matapi, ton gentil Maître et ses deux merveilleux enfants, mais surtout, nous t'avons rencontrée, toi, et grâce à toi, nous pouvons espérer que notre monde ne disparaîtra pas. C'est cela, ta tâche, mon enfant. Ta seule et unique tâche. Et quand elle sera accomplie, assure-toi de rester aussi bonne et gentille et douce et superbe que tu l'es. Fais cela pour cette pauvre Matapi, et un peu pour nous aussi. Garde en mémoire toutes les personnes qui ont perdu la vie ce soir, assure-toi que leur mort n'ait pas été vaine, et une fois que tout sera fini, là, tu pourras nous pleurer.»

Odia serra la gouvernante aussi fort qu'elle le put. Elle voulait lui prouver qu'elle allait être forte, qu'elle allait tenir toutes ces promesses qu'on lui avait suppliées de tenir, qu'elle allait réussir à s'enfuir d'Ibael-Bourg, qu'elle allait atteindre Qualter-Deux-Ponts et convaincre toutes les personnes qu'elle allait rencontrer de la menace qui planait sur le Royaume tout entier. Elle ne savait pas comment elle allait faire, mais elle trouverait un moyen. Elle le jurait.

«Gamine?»

Odia fit émerger sa tête du corps velouté de la gouvernante. Netzâ l'appelait. D'un

mouvement d'épaule, la femme lui fit signe de rejoindre l'assassin avant de reprendre sa fouille de la pièce. La servante monta une nouvelle fois sur les planches et rejoignit l'homme qui semblait ne pas avoir bougé d'un pouce.

«Comment tu t'appelles?» demanda-t-il.

«Je m'appelle Odia.

- Odia... Tu dois me répondre le plus sincèrement possible, tu comprends?

- Oui» dit-elle d'une voix chevrotante.

«Les personnes en-dessous, est-ce qu'elles sont de ta famille? Es-tu proche d'eux?»

Odia secoua la tête.

«Très bien. Odia, tu vas fuir.

- Mais...

- Je sais ce que tu penses. Tu ne sais pas comment faire. Ne t'en fais pas pour cela. J'ai une idée. Mais pour que mon plan fonctionne, il va falloir que tu y mettes du tien. Tu vas partir vers l'est en déviant le moins possible, et en étant la plus discrète possible également. Tu ne devrais rencontrer aucun soldat. Une fois sortie de la ville, file à Qualter-Deux-Ponts, va directement à la caserne et présente leur ceci» dit-il tout en tendant à Odia un fourreau de cuir dans lequel la dague à la lame ébréchée qu'elle avait vu plus tôt entre les mains de l'assassin se trouvait. «Personne n'utilise ce type d'arme en dehors de ma caste. Lorsqu'un soldat la verra, il n'aura aucun doute sur ton récit. Tu peux leur donner cette dague, mais pas la bague. Odia t'a donné cette bague à toi et à toi seule. Tu as bien compris?»

Odia acquiesça, et attacha la dague autour de sa taille.

«N'oublie pas de donner le plus de détails possible» continua-t-il. «Explique leur tout ce que tu as vu cette nuit, comment s'est déroulée leur attaque, à quoi ressemble leur armure et les armes qu'ils utilisent. N'oublie pas le moindre détail, Odia. L'avenir de la Haute-Seigneurie, l'avenir des cinq Royaumes repose sur les mots que tu emploieras. Tu ne dois pas échouer.»

Sous la pression des yeux de Netzâ, Odia se sentit tout à coup vaciller. Était-elle capable de soutenir un tel poids, une telle responsabilité? Voyant sa réaction, l'assassin la saisit par le col de sa robe déchirée et la regarda droit dans les yeux

«Tu ne peux pas reculer, Odia! Ari a donné sa vie pour toi. N'oublie jamais cela. Jamais! Tu portes la vie d'Ari en toi. Ne fais jamais rien qui pourrait entacher son sacrifice!»

Odia était stupéfiée, hypnotisée par l'intensité du regard que Netzâ portait sur elle.

La requête qu'il venait de lui adresser était plus qu'une simple demande. C'était également son testament, la marque ultime d'une personne qui avait choisi de demeurer tout en sachant que ce choix signait sa mort. Elle ne lui demandait pas de se sauver, elle. Elle lui demandait de les sauver, tous.

«Maintenant, Odia, prépare-toi. Et n'oublie pas ce que je t'ai dit : survis, et raconte-leur tout!»

En-dessous d'elle, Odia vit que la gouvernante lui tendait un petit paquet emmaillotté dans un vieux linge noué aux bords. Lorsqu'elle le reçut dans ses mains, elle sentit le poids des pièces de monnaie qu'il contenait, ainsi que les fruits secs et une sorte de petite bouteille qui devait contenir ce qui leur restait d'eau. Elle voulut immédiatement l'ouvrir afin de leur redonner un peu de ce qu'elle venait de recevoir, mais avant même de commencer à agir, elle sut que ce serait inutile. Pour eux tous, rien d'autre ne comptait qu'elle.

À côté d'elle, Netzâ lui jeta un dernier regard et lui tendit une petite fiole, à peine une gorgée, qu'il lui ordonna de boire. Le goût lui rappela la boisson qu'Ari avait distribuée aux survivants. Elle voulut rendre la petite bouteille à Netzâ, mais il ne la regardait plus. Il était redevenu guerrier. Plus un mot ne serait échangé entre elle et lui. Il lui permettrait de s'enfuir, même si pour cela il lui faudrait affronter tous les soldats de cette armée ennemie. Il le ferait, car c'était la seule solution afin qu'elle puisse s'enfuir et délivrer le message qui lui avait été confié.

Elle jeta un dernier regard dans l'espace qui se trouvait sous elle, dans cette cave qui était devenue la tombe d'Ari, puis autour d'elle, là où les corps de ceux qui avaient accepté d'être sa famille gisaient. Elle pensa également à ses deux amies, Fin Gea et Heide Illin, et à sa maîtresse. Aucun d'entre eux n'avaient reçu de sépulture décente, et il était plus que probable qu'ils n'en recevraient jamais. Odia aurait voulu faire quelque chose pour remédier à cela, même si ce n'était qu'une simple poignée de terre déposée sur chacun d'entre eux, mais elle sut qu'elle ne le pourrait jamais. Elle allait devoir vivre avec cela. Et avec bien d'autres choses.

Elle se tourna une dernière fois vers l'assassin, mais ce dernier ne la regardait déjà plus. À la place, ses yeux étaient fixés droit devant lui, vers des décombres fumants et rougeoyants depuis lesquels un bruit de plus en plus insistant leur parvenait, un bruit qu'Odia pouvait dès à présent reconnaître entre mille: le bruit de marche des soldats en armure.

«Je vois qu'ils ont reçu mon message» dit-il, un sourire bestial lui barrant le visage.

Odia également. Elle savait que le moment était venu pour elle de s'élancer vers une vie qu'elle n'aurait jamais imaginé vivre, et qu'elle devait le faire de toutes ses forces. Elle

prit appui sur les rebord du trou, se hissa jusqu'à la surface, roula sur elle-même, le paquet serré contre son corps, la sensation de la lame sur son flanc et se mit à courir aussi proche du sol que possible, passant entre les amas de gravats et les corps mutilés que le feu et l'acier avaient rongés, arriva à un espace un peu moins encombré qui rappelait un coin de rue, jeta un coup d'oeil rapide pour s'assurer qu'aucun soldat ne pourrait la voir, bien qu'elle sut au fond d'elle qu'aucun ne pouvait faire attention à elle en ce moment, et reprit sa course, se glissant entre les décombres des murs crevés comme un serpent qui fuirait le vol d'un aigle. À plusieurs reprises, elle fut tenté de jeter un oeil en arrière pour vérifier si elle pouvait, de là où elle se trouvait, voir où en était la troupe que Netzâ avait provoquée, mais elle s'en empêcha. Elle ne devait penser qu'à une chose et une seule: ce qui se trouvait devant elle. Plus rien ne comptait que cela. Alors qu'elle venait pour la quatrième fois de sentir l'appel de sa curiosité résonner en elle, la voix de Netzâ retentit, aussi puissante que s'il avait été à ses côtés:

«Je suis Netzâ Lark Orin Taasant, huitième assassin de la caste des vents, disciple de Mihem Tui Ovol Pawdik. Vers vous j'ai choisi de venir, hors de toute ombre et libre de toute entrave. J'espère que vous avez choisi de venir vers moi tout aussi librement ou vous ne partirez pas d'ici vivants, j'en fais le serment!»

Puis un son immense, comme un claquement de tonnerre, se déversa depuis l'endroit où il se trouvait, et ce fut comme si Odia avait été plongée dans le plus puissant brouillard qui ait jamais enrobé Ibael-Bourg. Personne ne ferait attention à elle. Personne. Elle sentit également ses jambes devenir plus légère, comme sous le coup d'un puissant sortilège. C'était comme si la fatigue de la nuit s'était envolée. Elle sentit un courant chaud réveiller chacun de ses muscles, la pousser en avant plus vite qu'elle n'aurait jamais pu imaginer le faire.

Elle bifurqua dans une nouvelle rue dévastée et sans un instant d'hésitation elle se mit à courir plus vite encore. Elle sauta au-dessus des ruines qui encombraient la rue comme s'ils n'étaient que des brindilles, glissa sur les pavés éventrés comme s'ils étaient une mare gelée, courut et courut pendant des minutes qui passèrent comme des secondes, prise d'un sentiment d'euphorie qu'elle n'avait jamais même soupçonné. Elle avait l'impression de voler, que l'air était un solide sur lequel ses pas pouvaient prendre appui et soudain elle se souvint de la démonstration de force qu'Ari avait accomplie contre les deux soldats. Ce qu'elle était en train de faire était ce que la Matapi avait fait, et elle sut que jamais elle n'oublierait cette sensation, que sa vie durant elle n'aurait de cesse de se souvenir de ce moment comme d'un tournant dans sa vie. Car oui, sa famille qui lui était si chère était morte, et elle en éprouvait de

la tristesse, une tristesse qui n'avait aucun nom, qui ne pourrait jamais être décrite à quiconque et qui resterait avec elle jusqu'à sa mort, mais sa vie n'était pas finie. Des gens comptaient sur elle. Un assassin était en train de se sacrifier pour elle, pour elle et pour toutes les personnes qu'elle pourrait sauver en retour.

Lorsqu'elle sortit de ses pensées, Odia était hors d'Ibael-Bourg sur la route qui menait à Qualter-Deux-Ponts. Derrière elle, la ville dans laquelle elle avait passé toute sa vie était à peine visible, un halo presque indécélable dans l'aube naissante. La bataille que Netzâ avait provoquée était-elle finie? Avait-il réussi à abattre suffisamment de ces guerriers pour que son souvenir demeure même dans l'esprit de ses ennemis? Elle ne le saurait jamais. Ce qu'elle savait, c'était que des soldats qui ignoraient encore tout de son existence la rencontreraient bientôt, qu'elle leur expliquerait ce qui s'était passé à Ibael-Bourg durant cette nuit impossible, et que par ses mots, un royaume tout entier entrerait bientôt en guerre. Mais cela est une autre histoire.